

## **Une présentation de la littérature néerlandaise,**

**Par Maarten Asscher, écrivain et directeur de la librairie**

### **Atheneum**

Parler, à l'étranger, de la littérature néerlandaise est un exercice à la fois difficile et facile. Si j'affirme par exemple que Tommy Wieringa, Esther Gerritsen et Oek de Jong sont parmi les plus grands auteurs vivants de notre aire linguistique, peu de gens, hors des Pays-Bas, seront susceptibles d'apprécier une telle assertion. Toute affirmation nécessite donc d'être soigneusement expliquée. La raison principale en est que, durant les deux, trois siècles derniers, peu d'auteurs classiques ou classiques-modernes néerlandais ont su conquérir le public international de telle sorte qu'on puisse, à l'étranger, situer un écrivain néerlandais par rapport à ses prédécesseurs.

Les auteurs néerlandais d'aujourd'hui sont dépositaires d'un héritage culturel national invisible pour l'étranger. Pas de Dante, pas de Cervantès, pas de Shakespeare, pas de Goethe, pas de Flaubert, pas de Dostoïevski, pas de Strindberg ni de Kafka... mais Hooft, Huygens, Beets, Multatuli, Nescio, Mulisch et les frères Van het Reve. En même temps, cette absence d'un positionnement international offre aussi une grande liberté : celle, pour les auteurs, de choisir dans le monde leurs modèles et affinités, et celle, pour les lecteurs et les critiques, d'habiller et de présenter la littérature néerlandaise moderne comme ils veulent.

Ainsi, je vais m'efforcer de vous exposer ma représentation de la

littérature néerlandaise contemporaine. Je ne parlerai pas de la littérature flamande, ni de la poésie, ni de tous les genres entrant dans le champ de l'essai: il m'est même impossible, dans ce cadre, d'aborder le genre de la nouvelle; tous ces sujets méritent d'être traités individuellement, de faire l'objet d'une approche particulière. Je parlerai du roman, puisque – malheureusement ou heureusement – c'est devenu au cours du siècle dernier, le genre littéraire dominant, celui qui rassemble le plus large lectorat et, par conséquent, mobilise la majeure partie des professionnels de l'édition et de la librairie.

Je vais vous soumettre une distinction des romanciers en trois catégories. Savoir si cette segmentation est valable pour toutes les littératures nationales? Je l'ignore. Mais s'agissant de la littérature néerlandaise, elle est, à mon avis, tout à fait pertinente.

Pour commencer, il existe une catégorie que j'appellerai les « enracinés ». Il s'agit d'auteurs issus d'un contexte régional, historique ou religieux bien déterminé, et qui, directement ou indirectement, en portent constamment témoignage dans leur œuvre. Ils écrivent certes de la fiction, mais leur imagination est toujours attachée à un arrière-pays mental bien défini. Je pense à Jan Siebelink qui, inlassablement, a retourné le terreau de la morne histoire de la famille protestante de floriculteurs dans laquelle il a grandi, pour en faire un univers romanesque autobiographique pluriel. Ou bien à Oek de Jong, qui a utilisé sa solidarité avec la lumière, le paysage et les gens de sa jeunesse comme aliment de romans dans lesquels il a

exprimé, d'une façon extrêmement expressive et juste, l'éducation sentimentale d'alter ego divers. Une romancière plus jeune comme Franca Treur, ou A. F. Th. Van der Heijden, lauréat de nombreux prix littéraires aux Pays-Bas, ou bien encore Gerbrand Bakker, traduit dans plusieurs langues, se rattachent également à cette catégorie. Ce sont tous des auteurs très néerlandais, qui empruntent une part importante de leur matière à ce qui est typiquement néerlandais dans les Pays-Bas. Pour cette raison, ce sont aussi des auteurs très européens, au sens où l'Europe doit se rechercher avant tout dans la diversité, dans les différences culturelles nationales.

La deuxième catégorie de romanciers est celle des « cosmopolites ». Ce sont des auteurs certes originaires des Pays-Bas, et dont l'œuvre ne peut être considérée indépendamment de cette origine, mais qui, par la thématique, la géographie et parfois même aussi le style, pénètrent le vaste monde. Cees Nooteboom appartient à cette catégorie, ainsi qu'Adriaan van Dis et Ilja Leonard Pfeijffer. Ce sont des auteurs pour qui les Pays-Bas, avec leur potentiel international, constituaient un tremplin vers de plus larges thèmes pris dans le monde, des sujets à première vue fort éloignés mais qui, après un détour, se retrouvent en totale correspondance avec les Pays-Bas modernes. Les œuvres de plus jeunes auteurs comme Marente de Moor, Gustaaf Peek et Peter Buwalda le démontrent. Eux aussi sont clairement des auteurs européens, mais dans le sens où nous sommes là en présence d'un idiome littéraire transnational propre à notre continent, d'une conscience culturelle et historique, qui s'exprime très bien, aussi, dans

la langue néerlandaise.

La troisième catégorie est celle des « insaisissables », des auteurs qui semblent redécouvrir leur métier d'écrivain à chaque livre, pour qui chaque roman constitue un nouveau laboratoire pour la langue et l'imaginaire. Je pense à Esther Gerritsen, à Stephan Enter, à Tommy Wieringa, à Frans Thomése et à Kees 't Hart. Ils ne s'engagent pas tant sur des sujets concrets ou des événements tirés de l'histoire, que sur des situations, des thèmes et des questions vitales choisis par leurs soins, qu'ils reprennent et traitent d'une autre manière dans chaque nouveau roman. Ils sont européens dans le sens où, le temps d'un roman, ils font l'expérience, à chaque fois, d'une forme nouvelle, d'un genre nouveau ou d'une sensibilité nouvelle. On ne peut pas les classer simplement dans une catégorie : roman historique, satire ou roman d'amour. Leur savoir-faire polyvalent et leur imagination à multiples facettes leur permettent de surgir dans n'importe quel sous-genre du roman.

Ai-je classé ici l'ensemble du roman néerlandais contemporain dans un cadre immuable à trois compartiments? Naturellement, non : il existe d'innombrables cas limites, et si nous en discutons plus en détail, nous allons peut-être même arriver à définir une quatrième et une cinquième catégorie. Mais cette répartition est bel et bien conforme à la réalité des Pays-Bas, d'un point de vue historique et culturel. Reprenons les trois catégories comme thèmes nationaux :

Les Pays-Bas ont beau être de taille relativement modeste, ils sont comme la plupart des autres pays constitués de régions. Celui qui grandit dans le sud – dans le Brabant ou le Limbourg – reçoit une tout autre image de la réalité nationale qu’un natif du nord, de Frise ou de Groningue. Cet enracinement, ce lien géographique, avec toutes ses associations et attaches socioculturelles et religieuses, reste un facteur d’importance, même quand l’auteur s’installe à Amsterdam (comme le font la plupart des jeunes écrivains) afin d’y conquérir sa place dans le monde littéraire.

Il est certain que le caractère cosmopolite des Pays-Bas est devenu, au cours des trente dernières années, un aspect de la vie quotidienne, des médias, de l’aménagement des loisirs, de la mondialisation des échanges, étant donné, également, la composition maintenant multiculturelle de la population néerlandaise. Les auteurs néerlandais écrivent dans une autre actualité, pour un autre lectorat et dans un autre cadre conceptuel que celui des circuits littéraires, plus fermés, auxquels leurs prédécesseurs destinaient leurs livres.

Mais la vraie nature de la littérature, en tant qu’exploration créative en perpétuel renouvellement, du monde, de l’histoire et de la condition humaine, c’est peut-être dans ce facteur d’ « insaisissabilité » qu’elle apparaît le mieux. C’est ce facteur qui provoque la surprise d’un auteur qui non seulement se confronte, avec son public, à quelque chose de totalement nouveau, mais assure aussi le renouvellement de la littérature elle-même. C’est la passion de l’expérimentation

permanente et l'esprit de curiosité dont les revues littéraires et le flot annuel des premiers romans doivent faire preuve pour assurer leur vitalité.

Quiconque passe en revue, avec un regard d'aujourd'hui, les romanciers néerlandais les plus importants des deux dernières générations (par ordre alphabétique F. Bordewijk, Louis Couperus, Hella Haasse, Willem Frederik Hermans, Gerard Reve, Frans Kellendonk) peut aisément constater que la véritable grandeur des plus grands se cache dans une combinaison des trois éléments précités: tout d'abord l'enracinement dans la langue, la culture et l'histoire, ensuite la faculté d'avoir un rapport au reste du monde et de s'élever au-dessus des limites nationales en aspirant à l'universalité et, finalement, le fait de combiner ces deux éléments en un auto-renouvellement permanent, faisant d'une œuvre un monde multiple en soi, aussi multiple que la langue dans laquelle on est né, par la grâce du hasard.

Un premier roman, chaque livraison d'une revue littéraire, chaque fournée de nouveaux auteurs... c'est toujours la potentialité d'un tel grand talent d'écriture qui cumulerait ces trois éléments. C'est ce qui fait du métier d'éditeur, de libraire, de critique littéraire, ainsi que de l'activité du lecteur sans cesse à l'affût, l'un des phénomènes culturels les plus excitants qui soient. Je vous souhaite de belles découvertes dans notre littérature romanesque néerlandaise contemporaine.

*Maarten Asscher 4/6/2015*